



© Jean Bichel

Iva Mrazkova

Une œuvre
polymorphe
et sensible

Née en 1964 à Opava en République tchèque, diplômée de l'Académie des Beaux-arts de Prague et de l'Académie Pietra Vanucci de Perugia (Italie), l'artiste indépendante professionnelle Iva Mrazkova s'est installée voilà 24 ans au Grand-Duché de Luxembourg. Depuis lors, elle est devenue une figure incontournable de l'art luxembourgeois. Son travail pictural et sculptural nous entraîne dans un univers inédit, élégant et novateur, dominé par la traduction du mouvement dans l'espace.

Passionnée par la pratique artistique et dotée, dès l'adolescence d'un réel talent, Iva Mrazkova a quitté à l'âge de 14 ans le cocon familial d'Opava pour intégrer l'École Secondaire d'Arts Appliqués de Prague. Là, à 400 km de chez elle, la jeune Iva va s'édifier au contact des musées et des galeries pragoises et surtout forger son indépendance et sa force de caractère. Puis viendront les années de formation à la prestigieuse Aca-

démie des Beaux-Arts. Dominant la Vltava avec une vue imprenable sur Pražský hrad, le château de Prague, l'institution fut créée en 1885 et au moment de sa fondation, elle était la seule école d'art de Bohême et de Moravie. De nombreuses figures de l'histoire de l'art tchèque y ont enseigné ou y ont été étudiants. Citons par exemple, Jan Kotera ou Pavel Janak en tant que professeurs et Otto Gutfreund ou Josef Gocar, représentants majeurs du cubisme tchèque en tant qu'élèves. Iva Mrazkova suivra dans ce haut-lieu, outre les cours de peinture, ceux consacrés à l'art du textile. Dans cette section, revenait souvent le nom d'un professeur, qui en 1969, un an après l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du Pacte de Varsovie avait choisi de quitter son pays pour l'Europe Occidentale. Il s'agit de l'artiste Ota Nalezinek, naturalisé luxembourgeois en 1976 et lauréat du Prix Grand-Duc Adolphe la même année. Le persuasif Ota

va réussir à attirer Iva Mrazkova au Luxembourg, lui vantant la qualité de vie et d'accueil du pays et surtout sa liberté. Il prendra Iva sous son aile et lui permettra de faire connaître son art au Grand-Duché. C'est là, que quelques années plus tard, la jeune femme rencontrera Michal Wittmann celui qui allait devenir son époux et tous deux s'installeront à Waldbredimus. Le couple donnera le jour à deux garçons, Mathieu et Marc.

Dès ses premiers travaux exécutés au Luxembourg, Iva Mrazkova a exprimé le désir de monumentaliser le mouvement dans de rigoureuses compositions mettant en scène des espaces géométriques. Très rapidement, l'idée de travailler sur le support polychrome de coton et de lin, tissé par ses anciens condisciples de l'Académie des Beaux-arts de Prague s'est imposée à elle afin de lui servir de toile de fond. Là, le rigueur géométrique se verra contrebalancée par la richesse chromatique. Les orangés et surtout le rouge, couleur phare de l'artiste symbolisant pour elle l'énergie vitale, vont y vibronner, instaurant un jeu de positif-négatif. La plasticienne a également toujours eu le désir de doter sa production d'une dimension ludique, particulièrement palpable dans ses compositions où règne une cohorte de formes évoquant des patrons de poupées et des pièces de jouet en Kit ou bien encore dans ses aériennes tuniques de papier, suspendues comme des chasubles liturgiques dans un Trésor de Cathédrale, oscillant avec ostentation et légèreté lors de l'exposition «Or-ne-ment» en 2002.

La construction de son vaste et lumineux atelier dans une vieille grange de Waldbredimus en 2004-2005, apportera un nouvel élan à son travail. Iva Mrazkova osera alors tout voir en grand. Privilégiant les formats monumentaux, jouant de plus

Cène, 250x150cm (2010)



© Fernand Urhausen



© Fernand Urhausen

Nature morte, 88x40cm (2012)

en plus sur la conquête du champ spatial et pictural, elle fera dorénavant de ses toiles de vigoureux espaces imaginaires aux circonvolutions dansantes.

Rapidement, des tentations tridimensionnelles vont la tarauder. Dès 2007, grâce aux encouragements d'un de ses élèves, puis que la dame est également professeur de nombreux cours d'art, le forgeron et maître en constructions métalliques Jean Bichel, l'artiste jette aux orties toute retenue et donne libre cours à des expérimentations sculpturales. Et les fruits de ses recherches sont remarquables. Citons par exemple, la monumentale et altière sculpture en acier Corten de 3 m de hauteur et de 2 tonnes qui trône aujourd'hui dans le parc communal d'Hesperange, «Rythme» en 2010 ou bien encore «Etreinte», pièces également de dimension ambitieuse.

L'artiste abordera parallèlement la technique du bronze à la cire perdue. Cette matière dont elle apprécie la souplesse et la malléabilité était au départ une sorte de boule «anti-stress» qu'elle modelait à l'envi dans son atelier quand elle transcrivait sur la toile les courbes dansantes et l'entremêlement des formes, éléments prépondérants de ses recherches sur le mouvement dans l'espace. Quelle ne fut-pas sa surprise de constater qu'elle donnait à la cire le rythme et les circonvolutions exactes qu'elle désirait traduire en peinture? De ce quasi-automatisme est ainsi né son intérêt croissant pour la sculpture. Privilégiant le bronze pour les pièces de format réduit intimiste et poétique, Iva Mrazkova a désiré y fixer certaines de ses fluctuations émotionnelles et doter ses œuvres de sa conception personnelle sur les relations de couple, son rapport aux autres et au monde dans les tasses et demi-tasses, sortent de pièces modulaires qui s'unissent, s'imbriquent ou se séparent en restant autonomes. L'artiste a réalisé en 2012 «L'homme qui marche», pièce stylisée qui est en passe de devenir une œuvre monumentale de 2m10 en acier Corten toujours réalisée en collaboration avec le forgeron Jean Bichel. Le plus édifiant dans la production d'Iva Mrazkova est ce va-et-vient incessant et cohérent entre la peinture et la sculpture. Certaines œuvres sculptées deviennent des modèles picturaux de choix et vice-et-versa.

Souvent un artiste préfère le refuge douillet que lui offre son atelier au tumulte du monde. Iva Mrazkova a durant, de nombreuses années, travaillé en solitaire. La maturité venant, elle a ressenti le besoin de nourrir son inspiration, d'élargir le spectre de son savoir pratique, de s'offrir une échappée belle. Elle a donc choisi dès 2007 de prendre le large, d'aller travailler extra-muros à la rencontre des autres et de mettre tout son talent et sa vivace

curiosité au profit d'institutions culturelles et muséales. Le premier à en bénéficier fut le Musée National d'Histoire et d'Art à l'occasion de l'exposition «*Pierre Ernest de Mansfeld, un prince de la Renaissance*» où l'artiste réalisa in situ une prodigieuse et époustouflante reconstitution de la grande galerie du Château de la Fontaine à Clausen. L'ébouriffant rendu perspectiviste, les peintures de batailles et de sièges réinterprétées selon la facture et l'imagination d'Iva, les somptueux portraits d'hommes illustres exécutés parfois simplement à partir de quelques menus documents d'archives ont littéralement subjugués les nombreux visiteurs de l'exposition ainsi que de hautes personnalités comme le Roi Juan Carlos et la reine Sophie en visite officielle. Si le décor éphémère a aujourd'hui disparu, le MNHA conserve encore des acryliques sur toile de cette série.

Puis ce fut sa collaboration avec l'auteur et éditrice Katja Rausch. De ce binôme est né l'ouvrage «*Portraits de femmes célèbres luxembourgeoises*» paru en novembre 2007. L'accueil que le grand public et les institutions ont réservé à ce livre fut tel que les deux jeunes femmes ont été conviées à le présenter au Consulat général de Luxembourg à New York. Iva Mrazkova a su mettre à profit cette escapade dans «*Big apple*» pour encore plus s'édifier, s'ouvrir à de nouvelles créations, nourrir son inspiration et s'enrichir sur le plan humain. Elle s'est totalement imprégnée de l'ambiance incomparable New-York, de son effervescence, de ses marques identitaires et à son retour, a transcrit toutes ses réminiscences dans un carnet de voyage pictural, un cycle de toiles de petit format où l'espace est étonnamment ouvert et architecturé. Dans cet ensemble aux accents métalliques, se lisent des fragments



Mouvement, 150x100cm (2009)

© Fernand Urhausen

architecturaux du Rockefeller center ou de l'escalier hélicoïdal du Musée Guggenheim entre autres, des vues d'espaces publics new-yorkais, de sculptures monumentales, des éléments saisis sur des affiches publicitaires. Bref, tout un flux d'impressions saisies sur le vif et revisitées selon la facture de l'artiste. Iva Mrazkova dévoilera encore sa facette d'illustratrice sous la direction de l'éditrice de livres pour la jeunesse Corinne Kohl dans la série des fameuses aventures à Jean l'Aveugle en 2010 et à Ermesinde en 2011.

Prolifique, Iva Mrazkova, l'est assurément. Durant l'année 2012, elle s'est attelée à de nouvelles toiles aux dimensions ambitieuses où la conquête du mouvement et de la spatialité règne en maître, a entre-

pris un retour à la figuration en revisitant et en leur insufflant un supplément de vie et d'émotion à des clichés historiques de Pierre Bertogne ou de Batty Fischer, a fait de ses travaux de petits formats de véritables réceptacles intimistes et enfin, a donné une nouvelle impulsion à ses tentations tridimensionnelles en rendant pérennes dans le bronze volutes, circonvolutions et rythmes.

Ses récents tableaux quant à eux sont riches d'une portée sensible. Plus personnelles, ils sont les fruits d'émotions, de tensions, de regrets, de blessures secrètes. Dans ces compositions aux accents ocre et métalliques, dynamisées par le tissage versicolore des toiles artisanales, l'artiste y a fixé des arrêts sur image d'un intérieur spartiate: une table, une chaise et surtout d'incroyables plis et drapés d'une nappe blanche glissant au sol. Vide de présence humaine, ces toiles nous évoquent la brûlure de l'absence de l'être chéri, la douleur de son départ et le fossé creusé par l'incompréhension lisible dans les plis labyrinthiques alors que dans d'autres toiles, comme le vibrant «*Le Paradis vert*» présenté en mai 2013 à la Biennale d'art contemporain de Strassen, la luxuriance végétale contraste avec de puissants fragments architecturaux. Intérieur et extérieur se confrontent, s'opposent dans un élan vers le renouveau.

Cumulant les expositions au Grand-Duché et à l'étranger, régulièrement récompensée par des prix prestigieux, reconnue par ses pairs et appréciée de ses nombreux élèves, Iva Mrazkova nous dévoile dans ses œuvres, son tréfonds avec pudeur, subtilité et une émouvante sincérité. Elle est également l'incarnation parfaite de la multiculturalité laquelle, au fil des générations, a donné au Luxembourg son visage incomparable et son effervescence artistique.

Sacco di Roma 1527, 140x200cm (2007)



Tom Lucas © MNHA

Nathalie Becker